

## Études littéraires africaines

ARNDT (Susan), BREITINGER (Eckhard) & SPITCZOK VON BRINSINSKI (Marek), eds., *Theatre, Performance and New Media in Africa*. Bayreuth : Pia Thielman & Eckhard Breitinger / University of Bayreuth, coll. Bayreuth African Studies n<sup>o</sup>82, 2007, 222 p. – ISBN 978-3-939661-01-6



Maëline Le Lay

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035233ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035233ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2008). Compte rendu de [ARNDT (Susan), BREITINGER (Eckhard) & SPITCZOK VON BRINSINSKI (Marek), eds., *Theatre, Performance and New Media in Africa*. Bayreuth : Pia Thielman & Eckhard Breitinger / University of Bayreuth, coll. Bayreuth African Studies n<sup>o</sup>82, 2007, 222 p. – ISBN 978-3-939661-01-6]. *Études littéraires africaines*, (25), 70–71. <https://doi.org/10.7202/1035233ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

## Ouvrages généraux

---

ARNDT (SUSAN), BREITINGER (ECKHARD) & SPITCZOK VON BRINSINSKI (MAREK), EDs., *THEATRE, PERFORMANCE AND NEW MEDIA IN AFRICA*. BAYREUTH : PIA THIELMAN & ECKHARD BREITINGER / UNIVERSITY OF BAYREUTH, COLL. BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°82, 2007, 222 P. – ISBN 978-3-939661-01-6.

Dans ce dernier numéro, les chercheurs de Bayreuth poursuivent la ligne éditoriale de leur revue envisageant les productions culturelles africaines, tous pays et genres confondus. Cet éclectisme revendiqué s'apparente au courant des études culturelles africaines représenté, entre autres, par Karin Barber (largement citée) dont la réflexion porte sur une notion qu'elle considère comme représentative des cultures africaines urbaines contemporaines : la culture « populaire ». Et c'est bien à l'intérieur de ce champ conceptuel que s'inscrivent bon nombre de collaborateurs de ce numéro, qu'ils s'appuient sur des exemples tirés du théâtre pour le développement de phénomènes musicaux ou cinématographiques connaissant un important succès, de littérature de marché ou des stratégies discursives employées dans la publicité de prévention. Ces articles proposent d'analyser la manière dont tous ces genres artistiques se font vecteurs de communication et de sensibilisation aux deux problèmes les plus criants de l'Afrique d'aujourd'hui : le sida et la question du « genre ».

L'ouvrage fait la part belle au théâtre et plus largement à la performance. Tandis que Christine Matzeke s'interroge sur les différentes formes de travestissement, leur sens et leur réception dans le théâtre érythréen, Eckhard Breitinger explique comment l'actualisation, à travers la figure de Mandela, du mythe de Makana – héros de la résistance en Afrique du Sud – participe du mouvement de construction de la mémoire nationale par la réappropriation du mythe forgé par les colons. La pièce de Ngugi Wa Thiong'o, *I Will Marry When I Want* fait l'objet de deux études. Ezenwa-Ohaeto s'attarde sur la fonction satirique des chansons insérées dans le texte qui provoquent le débat et font de la pièce un paradigme du « théâtre de libération ». L'article de Christopher J. Odhiambo le rejoint sur ce point en montrant que cette pièce de Ngugi, parmi d'autres exemples de théâtre pour le développement en contexte kenyan, présente comme principale caractéristique de créer un espace de liberté permettant de donner voix aux marginalisés et les aidant à élaborer leur propre centre à l'intérieur même des périphéries où ils sont cantonnés. C'est également dans la lignée des études sur le « TFD », *Theatre for Development*, que Mufunaji Magalasi situe son article, mais son objectif est de redonner toute son importance à la partie musicale de ce théâtre jusqu'alors minimisée et qu'il considère comme pouvant être un vecteur artistique de communication et de prévention indépendant. Il s'appuie pour ce faire sur les

chansons composées au Malawi lors de la démocratisation, qui puisaient dans la narration biblique pour éclairer le contexte politique. La Bible constitue également la référence majeure d'un des deux genres de cinéma nigérian étudiés par Onookome Okome. Il démontre, au fil d'une étude captivante sur la place des femmes dans cet abondant marché cinématographique, que la féminisation du milieu ne suffit pas à conclure à un changement social si l'image de la femme véhicule les mêmes messages patriarcaux, que ce soit à travers la morale pentecôtiste ou à travers les intrigues des films de type « urbain » réduisant la femme à une prostituée. C'est à la même prudence que nous invite Violet Bridget Lunga dans son décryptage des messages diffusés par les publicités de prévention contre le sida au Botswana. L'omniprésence des femmes dans ce domaine ne saurait être interprétée comme le signe d'une évolution vers l'équité quand le fait de donner voix aux seules femmes revient à leur léguer entièrement le lourd fardeau de la prévention alors que la réalité des relations entre l'homme et la femme rend cette tâche impossible. Enfin il faut signaler la relecture par Leif Lorentzon de l'œuvre du romancier ghanéen Asare Konadu à partir de l'histoire littéraire du Ghana et de l'étude de Stephanie Newell. Considérant Konadu comme l'auteur « populaire » par excellence, Lorentzon montre néanmoins de manière subtile qu'une stratégie de labellisation identitaire peut être décelée dans l'écart entre les textes publiés localement et ceux publiés en Grande-Bretagne.

■ Maëline LE LAY

BENGOÉCHÉA (MANUEL), CHAUME (DELPHINE), RIFFARD (CLAIRE), SPIROPOULOU (KATERINA), DIR., *DISCOURS ET ÉCRITURES DANS LES SOCIÉTÉS EN MUTATION*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ITINÉRAIRES ET CONTACTS DE CULTURES, VOL. 39, 2007, 218 P. – ISBN 978-2-296-02938-5.

Ce volume 39 de la collection *Itinéraires et contacts de cultures* propose une série de communications prononcées pendant les journées « Jeunes chercheurs » organisées au sein de l'Université Paris XIII les 13 et 14 janvier 2006.

Une excellente introduction écrite par Claire Riffard présente une organisation en trois temps : la première partie de l'ouvrage est consacrée aux stratégies et parcours d'auteurs, la deuxième partie aux rapports entre littérature, histoire et société, tandis que la dernière partie s'intéresse au versant idéologique du langage. Il semble néanmoins que C. Riffard ait omis de mentionner la partie intitulée « Nouvelles formes, nouveaux mondes » (p. 155-180).

L'article d'Emmanuel Ottou, « Des stratégies de résistance littéraire chez Patrice Nganang », et celui d'Aurélie Lefebvre, « Patrice Nganang et "la parole des sous-quartiers" : une approche sociolinguistique de l'écriture du français dans le roman francophone », forment un bel ensemble introductif à l'écriture de ce romancier camerounais, qui offre une stratégie de résistance à l'eurocentrisme littéraire. Exemple d'hybridité littéraire, l'écriture de Patrice Nganang propose ce qu'on pourrait appeler, avec Aurélie Lefebvre, « une textualisation du plurilinguisme » (p. 42) de la réalité camerounaise urbaine.